

LES GRANDS MAUX DES PETITS MOTS

L'approche « Maugi »

GUERRIN Gilles
LADEUZE Maurine (stagiaire Master 2)
Université de Gifu
guerrin@gifu-u.ac.jp

Ce que nous appelons les petits mots, ce sont : les prépositions, les déterminants et les pronoms (sujets, objets directs et indirects, compléments de lieu, relatifs, toniques, etc...).

Malgré leur petite taille (physique et phonétique), ces petits mots jouent un rôle primordial dans l'ossature et le fonctionnement de la langue française.

Cependant, nous pouvons sans doute affirmer qu'ils sont à l'origine de la plupart des erreurs commises par les étudiants et ce, quel que soit le niveau de français de ces derniers.

Nous nous sommes donc penchés sur les causes qui font que les « petits mots » représentent de « grands maux » chez l'apprenant japonais et ceci nous a amenés à mettre sur pied une approche originale qui vise à rendre les petits mots plus accessibles et plus compréhensibles, avec pour devise: « avant qu'ils ne deviennent nos ennemis, faisons-en nos amis ».

1) Pourquoi est-ce que les petits mots posent des problèmes ?

Lors de l'atelier des RPK, nous avons ensemble cerné les points suivants :

a) Les petits mots n'existent pas ou très peu en japonais.

=> Les étudiants ne les voient pas.

=> Les étudiants ne les entendent pas.

=> Les étudiants ne comprennent pas leur importance.

b) Les petits mots font peur.

=> Les étudiants les évitent.

=> Les étudiants les perçoivent comme des perturbateurs.

c) Les petits mots ne sont peut-être pas présentés de la manière adéquate.

=> Les étudiants ne les prennent pas suffisamment « au sérieux ».

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2014

- articles : ils ne sont pas assez clairement expliqués ?
- pronoms (sauf sujets) : ils sont introduits trop tard ?
- prépositions : elles ne sont pas présentées comme systématiques.

A ces points, nous pouvons ajouter les points suivants qui, nous le pensons, contribuent à accentuer le problème :

a) l'utilisation précipitée du dictionnaire n'est pas recommandable car si ça peut aider (avec les risques que cela présente) à comprendre le sens d'une phrase, ça n'aide pas nécessairement à comprendre la structure de celle-ci... et surtout, ça n'incite pas les étudiants à faire l'effort de « sortir de leur système linguistique », c'est-à-dire de passer au-delà des filtres que leur langue maternelle a placés dans leurs esprits.

b) en tant qu'enseignants, on compte peut-être un peu trop sur « l'intuition » des étudiants. Mais effectuer le passage du japonais au français, c'est entrer dans un système visiblement plus complexe (du fait en partie des petits mots). Les apprenants auxquels nous avons affaire ne sont plus des enfants et ils n'ont plus l'intuition naturelle de leur enfance pour intégrer la complexité du système du français. Il faut donc que la méthode ou l'approche utilisées soient capables de tenir compte de la difficulté de ce passage.

2) Quelles solutions aux problèmes des petits mots ?

Faire prendre conscience aux étudiants de la nécessité des petits mots et les habituer à leur utilisation, c'est avant tout leur faire comprendre et admettre que le français est certes une langue complexe, mais, surtout, que c'est une langue très logique qui se forme inmanquablement à partir de structures relativement simples. Bref, une langue abordable.

En quelque sorte, on peut dire qu'il est nécessaire de "démystifier" la langue, mais ceci doit se faire sur une durée réduite dès le début de l'apprentissage.

Nous proposons donc une approche qui permet aux étudiants de visualiser très rapidement presque l'ensemble du système de la langue de manière à ce qu'ils sachent en quelque sorte ce qui les attend et donc d'une certaine manière à les rassurer.

L'approche que nous sommes en train de mettre sur pied et de tester à l'Université de Gifu (et que nous avons baptisée MAUGI, d'après les prénoms de ses auteurs) prend en compte les éléments suivants. Il faut :

- utiliser un matériel pédagogique simple et souple.
- rendre le système le plus "visuel" possible.
- utiliser un métalangage adapté.
- donner le plus vite possible un aperçu de l'ensemble du système de la langue.
- en un mot, il faut "rassurer" les étudiants.

a) Un matériel pédagogique simple et souple :

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2014

Nous avons créé une série de 30 "fiches" (voir : <http://gillesetgillou.com/fiches.html>).

Bien que numérotées, ces fiches, que chaque étudiant imprime lui-même, sont utilisables selon les besoins du moment sans ordre préétabli.

Outre ces fiches, l'enseignant est libre de proposer les textes qu'il veut et nous avons opté pour des textes évolutifs, c'est-à-dire que l'on fait évoluer au fur et à mesure de l'avancée des cours et des besoins (exemple : <http://gillesetgillou.com/texte.pdf> - 5 pages).

b) Rendre le système le plus "visuel" possible:

Les fiches ont été conçues pour donner un premier aspect visuel, avec l'utilisation de couleurs notamment.

L'utilisation d'un ordinateur relié à un grand écran nous permet de montrer à tous les étudiants en même temps ce que nous étudions avec le cas échéant des animations, des vidéos, etc...

Afin de mieux visualiser la structure des phrases, nous utilisons des plaques aimantées de couleur, telles que ci-dessous, sur le tableau blanc de la salle de cours :



c) Utiliser un métalangage adapté :

La question de savoir s'il faut ou non utiliser un métalangage en classe est apparemment une question assez récurrente.

En ce qui nous concerne, nous avons décidé de l'utiliser à profusion de manière à ce que chaque point abordé soit bien compris par tous avec les mêmes référents. Des mots tels que 動詞(= verbe), 形容詞(= adjectif), 名詞(= nom), etc., ne posent à priori pas de problèmes, mais nous utilisons aussi 冠詞(=déterminant), 不定詞(= infinitif), et nous avons créé quelques mots comme ニュアンス動詞(= verbe nuanceur), メイン動詞(= verbe principal)... (Quand il y a au moins deux verbes dans la boîte verbe, nous appelons le dernier "principal" et celui ou ceux qui le précèdent "nuanceur(s)").

d) donner le plus vite possible un aperçu de l'ensemble du système de la langue :

Ce point est crucial dans l'approche que nous proposons.

Comme nous l'avons dit plus haut, les apprenants sont des adultes et donc ne peuvent plus intégrer une nouvelle langue à la manière de leur langue maternelle. Cependant, l'approche que nous proposons vise tout de même quelque part à se rapprocher un tant soit peu de la situation des jeunes enfants face à leur langue maternelle en ce sens que nous ne sélectionnons pas le vocabulaire ou la grammaire enseignés en fonction d'un hypothétique niveau de difficulté. La langue telle qu'elle est abordée dans les cours ne passe pas (ou très peu) par des transpositions didactiques.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2014

Notre objectif est d'exposer les apprenants à du « vrai » français dès le début de l'apprentissage, et le plus rapidement possible, de couvrir la quasi-totalité de la grammaire de base afin d'éviter le passage par un français « non-naturel » et surtout une fossilisation de celui-ci.

C'est ainsi qu'après seulement 9 cours de 1h30 ce semestre, la classe concernée a déjà une bonne notion de l'utilisation des conjugaisons au présent et au passé composé avec être ou avoir. Ils comprennent aussi la différence entre verbes pronominaux ou non pronominaux. Ils connaissent les deux structures de phrases possibles [sujet + verbe + compléments] et [thème, c'est ...]. Ils savent l'importance des pronoms COD, COI et de lieu et peuvent répondre à une question fermée en affirmatif ou en négatif (avec pas, plus ou pas encore) en utilisant ces pronoms. Et bien sûr, puisque c'est lié aux pronoms objets, ils commencent à avoir une certaine notion des deux mondes des déterminants que sont le monde défini (qui exprime une totalité) et le monde indéfini (qui exprime une partie d'un tout).

Pour le reste du semestre, c'est-à-dire pour les 6 cours à venir, nous allons encore introduire les pronoms relatifs et toniques, les verbes nuanceurs (essentiels en français - le futur proche est une structure nuanceur-principal), les questions/réponses, ainsi que l'imparfait avec sans doute une notion du subjonctif... tout en renforçant bien entendu les acquis actuels.

Le second semestre, alors que les étudiants auront une connaissance globale suffisante de la langue, nous pourrions aborder l'étude de grands textes, construire des dialogues longs avec approfondissement de la question/réponse, etc...

La phonétique n'est pas en reste non plus et occupe une grande place dans le cours puisque, à chaque séance, les étudiants mémorisent des phrases, et nous les filmons individuellement.

e) Rassurer les étudiants :

Quand on voit l'objectif de l'approche MAUGI en termes de contenu grammatical pour seulement 15 cours de 1h30, il est légitime de se demander comment cela est réalisable si on souhaite en même temps que les étudiants comprennent et intègrent ce qu'ils étudient.

A cette interrogation, et bien que nous n'ayons pas encore suffisamment de recul pour évoquer un quelconque résultat, nous répondrons que finalement, tout est dans la conduite de la classe où nous mettons un fort accent sur la communication entre étudiants ainsi qu'entre les étudiants et l'enseignant.

Certes, l'objectif grammatical est très ambitieux, mais nous compensons cela par un travail sur un volume de vocabulaire assez réduit (5 verbes, dont deux pronominaux, en 9 cours pour la classe la plus en avance dans le temps avec deux cours par semaine), l'important n'étant pas d'en savoir le plus possible, mais bien de comprendre ce que l'on sait.

Depuis cette année, tous les étudiants travaillent par groupes de quatre et ces groupes, décidés par l'enseignant, sont changés toutes les trois ou quatre séances.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2014

Nous pensons, et nous avons observé, que lorsque les groupes sont décidés par l'enseignant et non par les étudiants eux-mêmes selon leurs affinités, il est beaucoup plus facile d'obtenir d'eux qu'ils travaillent vraiment ensemble, voire s'entraident.

Ce point est très important et c'est un des piliers sur lequel repose la méthode MAUGI car il est essentiel de donner du temps aux étudiants pour qu'ils réfléchissent, discutent et partagent à l'intérieur de leur groupe et ainsi s'assurent avoir bien compris.

Nous instaurons également un « brain storming » trois ou quatre fois 5 minutes environ à chaque séance et ceci a pour effet que les étudiants non seulement parlent entre eux, mais aussi n'hésitent plus (comme c'était trop souvent le cas jusqu'à maintenant) à nous poser des questions même sur des choses basiques (c'est d'ailleurs grâce à ces questions sur le basique que l'on s'aperçoit que ce n'est pas parce que ça nous paraît, à nous enseignants, évident que ça l'est pour les étudiants).

3) Conclusion :

L'approche MAUGI que nous avons essayé de présenter ici, mais qui n'en est à l'heure actuelle qu'à sa phase expérimentale, vise avant tout à rassurer les apprenants face à une langue, le français, qui est de par sa structure plus complexe que le japonais.

Elle attache une importance toute particulière à la compréhension de la structure de la phrase (et ses deux formes possibles), donc à tous les constituants de celle-ci et particulièrement aux petits mots qui en termes de rôle à jouer dans la phrase sont tout à fait primordiaux.

Ces petits mots doivent être compris, ces petits mots ne doivent pas faire peur. C'est la raison pour laquelle l'approche MAUGI suggère que, dès le début, le français étudié soit du « vrai » français, avec notamment des pronoms le cas échéant.

Enfin, il ne faut pas que les apprenants se sentent submergés, il faut leur réserver beaucoup de temps pour la réflexion et la discussion entre eux et avec l'enseignant.

Si on arrive à sortir du schéma de sa propre langue et à entrer dans celui de la langue cible, on a sans doute plus de chance d'une part de progresser, mais aussi de prendre plaisir à ce que l'on fait...